

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 11

Artikel: Particularités sur les tremblements de terre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. a série ; 3 fr. les deux.

Particularités sur les tremblements de terre.

Un simple ébranlement de l'écorce terrestre, qui n'est pour l'histoire naturelle de notre globe qu'un incident insignifiant, est une source d'affreux malheurs pour l'homme. Dès l'origine des sociétés humaines, les tremblements de terre ont été un sujet d'épouvante et d'horreur. Aussi la panique qui s'est emparée tout récemment des populations du midi de la France est-elle facile à comprendre. Mlle Nilsson, l'éminente cantatrice, qui se trouvait à Menton lors de l'événement, en a fait, dans le *Voltaire*, un récit auquel nous empruntons ces émouvants détails :

« Dans le jardin de l'hôtel, la terre dansait sous nos pieds, et des fissures béantes ne nous laissaient aucun doute sur la nature de la catastrophe. J'étais persuadée que notre dernière heure avait sonné et que d'un moment à l'autre la terre allait s'entrouvrir et nous engloutir. Il y avait des morts et des blessés ; Menton n'était plus reconnaissable, tout, autour de nous, était en ruines. On dressa deux tentes dans le jardin, et tous ceux qui ne s'étaient pas sauvés dans la campagne comme des fous, s'installèrent de leur mieux là-dessous, avec des couvertures. »

En effet, nulle catastrophe n'imprime à l'esprit autant de terreur ; et il ne faut point s'étonner si les personnes qui ont été témoins d'un de ces événements sont celles qui en appréhendent le plus le retour. Ce qui nous saisit, c'est que nous perdons tout-à-coup notre confiance innée dans la stabilité du sol ; une puissance inconnue se révèle tout-à-coup, et le calme de la nature n'est plus qu'une illusion.

Hélas, notre pauvre croûte terrestre, loin de présenter cette masse inébranlable que se figure notre imagination, est au contraire dans un état presque continu de vibration. D'après une intéressante étude de M. Heim, que vient de traduire M. Forel, on a noté, de 1850 à 1857, sur la surface du globe, 4620 tremblements de terre. Une statistique officielle italienne nous montre que, dans l'année 1870, quoi qu'on n'ait pas eu à signaler de catastrophe extraordinaire, il n'y a pas eu, dans l'ensemble du royaume, moins de 225 maisons détruites ou gravement endommagées, 98 hommes tués et 223 blessés, par l'effet des tremblements de terre. En moyenne, on peut compter, par jour, sur la surface du globe, deux tremblements de terre.

L'histoire de l'Europe, dit M. Heim, a enregistré des catastrophes épouvantables. En l'an 526, par exemple, 120,000 habitants périrent en Italie par suite d'un seul tremblement de terre. En 1623, en Sicile, 60,000 vies humaines furent victimes d'un de ces cataclysmes. Et qui ne connaît pas l'histoire des célèbres tremblements de terre de Lisbonne, en 1755, de Calabre, en 1783, 1854 et 1870.

Les effets mécaniques de ce phénomène sont des plus étonnants. Le même savant rapporte qu'en 1783, on vit en Calabre les sommets des montagnes s'effondrer en maint endroit ; des lacs furent formés par des éboulements qui barraient les vallées ; des maisons furent lancées dans les airs, comme projetées par une mine ; les pavés des rues traversaient l'air comme des boulets de canon.

A Rio Bamba (Amérique du Sud), détruit en 1797 par un tremblement de terre qui fit 40,000 victimes, des cadavres furent arrachés de leurs tombeaux ; plusieurs centaines d'hommes furent lancés en l'air et leurs corps tombèrent jusqu'au sommet d'une haute colline, de l'autre côté d'une rivière.

En 1811, dans le Missouri, on voyait les forêts osciller comme des champs de blé battus par l'orage.

Les fissures qui se produisent dans le sol restent parfois ouvertes et se referment presque subitement. A Port-Royal, en 1692, on a vu des hommes engloutis dans ces fissures, être aplatis, mutilés, et dans certains cas, rejetés ensuite au dehors. A Lisbonne, une crevasse engloutit tout le quai de Marbre avec les habitants qui s'y étaient réfugiés.

Nous recommandons en conséquence, pour une quantité d'autres détails pleins d'intérêt, la lecture de la brochure : *Les tremblements de terre et leur étude scientifique*, de M. Albert Heim, traduite par M. Forel, éditée chez M. Rouge, libraire. — Prix : 30 centimes.

La manie du vol.

M. Macé, ancien chef de service de la sûreté, à Paris, publie, chez M. Charpentier, un livre appelé à faire sensation. Il y a dans ce livre des révélations sur le monde parisien, dont on ne se serait fait aucune idée, témoin le chapitre qui a trait aux nombreux vols qui se commettent dans les grands magasins, et auquel nous empruntons ces quelques passages :

« Les grands magasins de Paris servent de rendez-vous à la haute et basse *pègre*. Les femmes, les flaneurs, les amoureux accourent en foule aux ex-